



MÉTIERS CRÉATIFS. SALARIAT OU FREELANCE... ET SI JE TRAVAILLAIS AUTREMENT ?

PUBLIÉ PAR : LE PARISIEN ÉTUDIANT **DATE DE PUBLICATION : 06 OCTOBRE 2020**

Plus encore que dans les autres métiers, les créatifs se sont emparés du statut d'indépendant. Pour plus de liberté. À condition d'avoir un bon réseau

Beaucoup de profils créatifs ne conçoivent pas le salariat comme un modèle à suivre. Si bien que la gig economy – de l'anglais gig, d'ordinaire utilisé pour évoquer les dates de concerts de musiciens, courant de cachet en cachet – est devenue incontournable. Selon l'étude Millenials Survey du cabinet de conseil Deloitte, 80% des jeunes de la génération Z envisageraient de travailler ainsi.

Martine Kowal a créé en 2001 la première agence de freelances créatifs en France: CreativLink. Selon elle, «ce n'est pas un statut que ces profils recherchent, mais d'abord la liberté de pouvoir répondre à toute opportunité qui se présente.» Travailler comme salarié quelques mois, puis passer en autoentreprise pour effectuer une mission. «Leur carrière est entrecoupée de périodes de salariat et de freelance », observe-t-elle. Chefs de projet, graphistes, concepteurs-rédacteurs, webdesigners, motion designers: les profils présents chez CreativLink, autrefois très artistiques, sont plus diversifiés aujourd'hui, «avec une palette de compétences techniques apportées par le digital», explique Martine Kowal. Une répartition que l'on retrouve dans les chiffres. D'après l'étude menée par la communauté de freelances Malt l'année dernière, la première fonction chez les freelances en France est celle de développeur. Mais viennent tout de suite après des professions plus créatives: graphistes, designers, traducteurs et rédacteurs.

Le réseau d'abord

Devant l'attrance des créatifs pour cette formule, une mise en garde s'impose. De fait, la vie d'indépendant peut s'avérer compliquée. Au rang des difficultés rencontrées, vient d'abord celle de la recherche de clients, puis la fluctuation des revenus, les contraintes administratives, la difficulté de louer un appartement, la solitude au travail, etc. Autant de factures à payer pour sa liberté. «En temps de crise comme celle que nous traversons, certains projets sont forcément mis en attente, avec peu de visibilité pour le freelance sur les mois à venir», ajoute Martine Kowal. Il s'agit d'y être bien préparé!

...

Et de l'expérience aussi

Les formations ont pris le parti d'informer leurs étudiants sur les différents statuts. «Je conseille à tous d'avoir une activité en entreprise avant de se lancer seul», insiste Grégory Saraceni, directeur de l'Ican (spécialisée en design numérique, game design, animation 3D) et de l'Efet Studio Crea (graphisme, design, architecture d'intérieur), à Paris.

En somme, accumuler les expériences, mais également comprendre le fonctionnement d'une agence ainsi que le management, et surtout se constituer un carnet d'adresses, seront plus tard de bonnes cartes de visite sur le marché des indépendants. Bien sûr, tous n'écoutent pas ces recommandations.

D'ailleurs, «leur statut d'indépendant débute de plus en plus tôt. Dès les premières années d'études, ils peuvent effectuer de petits projets seuls et nous sommes les premiers à les accompagner en ce sens», explique Grégory Saraceni, qui a multiplié les casquettes, de designer salarié à patron d'agence, freelance et aujourd'hui directeur d'école... «La plupart de nos professeurs aussi ont des activités en indépendants. Les créatifs apprécient beaucoup cette forme de liberté.» Difficile, dès lors, de le déconseiller aux étudiants.

Le chiffre : 69% des freelances ont moins de 35 ans - Source : 404 Works, 2020